

" comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. "

[Jn 13,34]

Message d' espoir



Nous vivons tous des moments où nous nous demandons si Dieu se soucie de nous.

Où était Dieu dans la mêlée du Jardin des Oliviers, dans le baiser de la mort et dans la désertion qui suivit ? Où était Dieu dans le complot des prêtres et dans le déchainement de la foule ? Où était Dieu dans le tribunal de polichinelle qui conclut à la culpabilité de l'Innocent et condamna à mort le Seigneur de la Vie ? Où était Dieu lorsque Jésus fut pendu à la croix, torturé, humilié, mourant ?

Où est Dieu quand des enfants meurent ? Ou des êtres chers ? Où était Dieu à Auschwitz ? La mort de centaines de milliers de personnes lors du tsunami du 26 décembre 2004 n'est-elle pas la preuve finale que Dieu ne se soucie pas des hommes et que peut-être Il n'existe pas ?

De tous temps, les hommes ont réfléchi au problème du mal, qu'il soit naturel ou humain. Même si nous avons des réponses ou des demi-réponses, nous ressentons certainement ce que la mère de Jésus, les autres femmes ou le jeune Jean ont ressenti au pied de la croix : nous regardons bouche bée le mystère de la souffrance, muets d'incompréhension et paralysés d'impuissance.

Pendant l'Avent et tout spécialement la Semaine Sainte, de nombreuses paroisses proposent le Chemin de Croix. Au cours des Journées Mondiales de la Jeunesse de Sydney en juillet 2008, une touchante version de cette dévotion aura lieu dans les rues de Sydney et la Croix sera portée le long des lieux emblématiques de Sydney : la cathédrale, le parlement, le musée d'art, les jardins, l'opéra, le pont, le port... Cela aura certainement un énorme impact, non seulement sur les jeunes, mais aussi sur la ville et le monde qui en seront les spectateurs.

L'une des raisons pour lesquelles le Chemin de Croix a un tel effet est, je pense, le fait que, face au mystère de la souffrance, aucune parole, aucune réponse ne suffisent. Dans la souffrance, comme dans l'amour conjugal, le langage du corps est parfois plus parlant que les mots. En marchant et en étant debout, nous disons notre foi, notre espérance et notre amour au milieu de notre infidélité, de notre chagrin et de notre désespoir, comme les femmes silencieuses aux côtés du Christ mourant. Mais après le chagrin, notre bouche béante, notre esprit hanté, notre cœur malade et notre corps paralysé peuvent aller de l'avant!

Nous essayons à notre petit niveau de trouver du sens et du réconfort. Nous arrivons à la conclusion, en tant que chrétiens, que le mal ne vient pas de Dieu, qu'aucune personne innocente ne souffre du fait de la volonté active de Dieu, que même ce que Dieu permet pour respecter notre liberté lui coûte énormément, que la souffrance et la mort n'ont pas le dernier mot.

Le Chemin de Croix révèle la grandeur de l'amour salvateur de Dieu, car c'est par là qu'il entre entièrement dans la souffrance des hommes. Où était Dieu le vendredi saint lorsque Jésus avait besoin de lui ? Il était là, pendu à la Croix.

Il est descendu dans le tombeau. Et par là-même, il rejoint chacun sur sa croix. Il va dans la tombe avec tous ceux que nous avons aimés et perdus dans la mort et il promet la compassion de Dieu y compris aux morts. Dieu fait le Chemin de Croix avec chacun d'entre nous, à travers notre solitude et notre douleur, jusqu'au bout.

Lorsque nous faisons le Chemin de Croix pendant cet Avent, offrons au Christ tout ce qui nous rend perplexes, nous horrifie et nous afflige, confiants qu'il comprend les besoins de l'homme de l'intérieur et qu'il a le pouvoir de consoler, de transformer, de sauver. À quel point nous aime-t-il ? « Nul n'a plus grand amour que celui-ci: déposer sa vie pour ses amis. » (Jn 15,13; voir aussi Jn 10,11-18). Comment devrions-nous répondre ? « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34)

+Anthony Fisher OP

Coordinateur des Journées Mondiales de la Jeunesse 2008



Fondations de la foi

Le mystère de la souffrance

Il y a une expérience puissante qui a le potentiel de détruire toutes les merveilles et la beauté de la vie pour nous. Il y a des questions qui peuvent ébranler notre foi dans l'existence d'un Dieu parfaitement amour, sagesse et puissance: « Si Dieu est si bon et si puissant, pourquoi permet-il la douleur, la maladie, la mort, le mal et la souffrance ? » « Pourquoi des bébés innocents meurent-ils de douleur et de faim ? » « Pourquoi cette personne que j'aime meurt-elle dans un accident de voiture? » « Pourquoi les hommes sont-ils autorisés à s'estropier, se torturer et se faire souffrir les uns les autres? »

Nous savons que ce problème, le problème de la souffrance et du mal, hantait déjà la foi du peuple de l'Ancien Testament. Le **Livre de Job** est entièrement consacré à Job, homme juste, confrontant Dieu lui-même avec cette question. La réponse de Dieu à Job et à nous tous est Son Fils unique, Jésus Christ.

Nous savons qu'au cours de son ministère sur Terre, Jésus était consterné et ému aux larmes par la souffrance humaine. À travers ses miracles, Jésus montre que **Le Royaume de Dieu** est le contraire du mal et de la souffrance. Jésus confirme que Dieu ne crée jamais et ne veut jamais la souffrance. Ce qui choque, c'est que Jésus ne fournit pas de simple slogan ou de formule magique qui ferait disparaître la souffrance en fumée.

À la place, Jésus Christ offre la plus radicale des réponses possibles à la souffrance humaine. Jésus, Dieu incarné, accepte d'entrer au cœur de la douleur humaine, de l'angoisse, de l'humiliation et de la mort par **Sa Passion et Sa Crucifixion**.

Jésus, qui est bonté et amour absolus, se fait un avec chaque victime de crime, chaque innocent qui souffre, chaque personne torturée et chaque personne rejetée. Plus encore, Jésus prend sur Lui toute la force du mépris, de la violence, du ressentiment et de l'injustice. Il confronte le péché et vainc son absurdité et son caractère vide, grâce à son Amour et à sa Bonté.

Cette « victoire », comme St Paul définit la Croix, est une victoire, une **Nouvelle Pâques**, pour tous les hommes (1 Corinthiens chapitre 15). Dans le **Mystère Pascal** du Christ (**Sa Passion, Sa Mort et Sa Résurrection** des morts), Dieu nous révèle que la souffrance est transformée en joie, que la vie est plus forte que la mort, que l'amour peut surmonter le mal. Jésus Christ est **notre Sauveur**, parce qu'il remplit les ténèbres et la solitude déroutantes de la souffrance et en fait éclater les bords par le feu réconciliateur et guérisseur de l'amour de Dieu.

Jusqu'à la fin des temps, jusqu'au retour du Christ, les chrétiens continueront de vivre le mystère de la souffrance. Mais ils croient qu'en se mettant à la suite du **Christ Ressuscité**, eux aussi peuvent donner à leur souffrance un « caractère rédempteur » en unissant leur souffrance à la sienne dans l'amour. **Les Béatitudes** (Matthieu 5,3-12; Luc 6,20-26) commandent aux chrétiens, qui comptent sur l'aide directe de Dieu (sa **Grâce**), d'avoir une réelle attitude de solidarité et compassion pour ceux qui souffrent. La vocation des chrétiens est d'œuvrer sans cesse à vaincre la maladie, l'injustice, les conflits et l'ignorance dans le monde et le péché en eux jusqu'à la venue du Royaume de Dieu, « sur la terre comme au Ciel ».

Prière du pèlerin

Le chemin de la Croix

par Père Peter Williams, Directeur de la Liturgie JMJ08

« J'aurais bien aimé être là... » Nous avons tous dit cela un jour ou l'autre lorsque nous avons manqué quelque chose, un concert, une fête, une réunion entre amis. Les premiers chrétiens ont entendu les récits de ceux qui ont pu se rendre en pèlerinage à Jérusalem et en Terre Sainte et visiter les sites associés au ministère de Jésus sur Terre. Au Moyen Âge, il est devenu courant pour les pèlerins de suivre le chemin de la Croix à Jérusalem, selon différentes versions commençant à la maison de Pilate et finissant au Calvaire. Au 14^{ème} siècle, les Franciscains, qui ont la charge des lieux saints de Jérusalem, définissent un itinéraire plus précis de la *Via Sacra*.

Dès lors, des représentations de la *Via Crucis*, en peinture ou en sculpture, sont introduites en Europe afin que ceux qui ne peuvent se rendre en pèlerinage en Terre Sainte puissent au moins participer spirituellement au Chemin de Croix là où ils vivent. Nous ne savons pas vraiment pourquoi c'est le nombre quatorze qui a fini par être la forme utilisée dans presque toutes les églises et chapelles catholiques. Le fait est qu'au 18^{ème} siècle, le Chemin de Croix le plus répandu comporte ces 14 stations traditionnelles :



1. Jésus est condamné à mort
2. Jésus est chargé de sa Croix
3. Jésus tombe sous le poids de sa Croix
4. Jésus rencontre sa très Sainte Mère
5. Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa Croix
6. Véronique essuie la face de Jésus
7. Jésus tombe pour la deuxième fois
8. Jésus console les femmes de Jérusalem
9. Jésus tombe pour la troisième fois
10. Jésus est dépouillé de ses vêtements
11. Jésus est cloué sur la Croix
12. Jésus meurt sur la Croix
13. Jésus est descendu de la Croix
14. Jésus est mis au tombeau.

D'autres versions, certaines plus basées sur les Écritures, d'autres commençant plus tôt par la nuit du jeudi saint ou finissant avec la Résurrection, ont été utilisées récemment. Chaque station nous offre la possibilité de méditer sur notre propre rôle dans la souffrance du Christ, mais aussi de nous émerveiller de Son amour extraordinaire et du pouvoir du pardon qu'il a accordé à ceux qui l'ont fait souffrir et mis à mort.

**Nous vous adorons, Jésus, et nous vous bénissons,
parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

Écrits inspirés

Salvifici Doloris

Lettre Apostolique par **Pape Jean-Paul II** sur le sense chrétien de la souffrance humaine.

11 février 1984

#9 Au cœur de toute souffrance éprouvée par l'homme, et aussi à la base du monde entier des souffrances, apparaît inévitablement *la question : pourquoi?* C'est une question sur la cause, la raison; c'est en même temps une question sur le but (*pour quoi?*) et, en définitive, sur le sens.

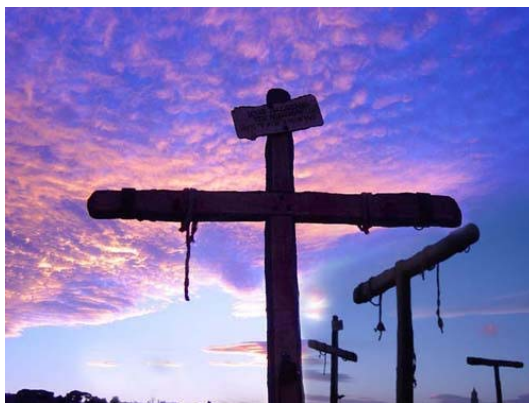
Non seulement elle accompagne la souffrance humaine, mais elle semble aller jusqu'à en déterminer le contenu humain, ce pour quoi la souffrance est à proprement parler une souffrance humaine.

Evidemment, la douleur, spécialement la douleur physique, est largement répandue dans le monde des animaux. Mais seul l'homme, en souffrant, sait qu'il souffre et se demande pour quelle raison; et il souffre d'une manière humainement plus profonde encore s'il ne trouve pas de réponse satisfaisante. C'est là *une question difficile*, comme l'est cette autre question, très proche, qui porte sur le mal. Pourquoi le mal? Pourquoi le mal dans le monde? Quand nous posons le problème de cette façon, nous posons toujours aussi, du moins dans une certaine mesure, une question sur la souffrance.

Ces questions sont l'une et l'autre difficiles, quand l'homme les pose à l'homme, les hommes aux hommes, et aussi quand l'homme les *pose à Dieu*. L'homme, en effet, ne pose pas cette question au monde, bien que la souffrance lui vienne souvent de lui, mais il la pose à Dieu comme Créateur et Seigneur du monde. Et l'on sait bien que, sur ce terrain, non seulement on arrive à de multiples frustrations et conflits dans les rapports de l'homme avec Dieu, mais il peut se faire aussi que l'on arrive *à la négation même de Dieu*. Si, en effet, l'existence du monde ouvre pour ainsi dire le regard de l'âme humaine à l'existence de Dieu, à sa sagesse, sa puissance et sa magnificence, le mal et la souffrance semblent obscurcir cette image, parfois de façon radicale, et plus encore lorsqu'on voit le drame quotidien de tant de souffrances sans qu'il y ait eu faute, et de tant de fautes sans peines adéquates en retour. Aussi cette situation — plus qu'aucune autre peut-être — montre-t-elle combien importe *la question du sens de la souffrance* et avec quelle acuité il faut examiner la question elle-même et toute réponse possible.

Cliquez ici pour lire la lettre en intégralité

http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/apost_letters/documents/hf_jp-ii_apl_11021984_salvifici-doloris_fr.html



Témoignage de foi

Anna, Archevêché de Canberra-Goulburn

Avant les JMJ de Cologne en Allemagne en 2005, ma foi était une partie vraiment insignifiante de ma vie.

J'allais à la messe régulièrement, plus par habitude qu'autre chose, et je ne me sentais pas proche de l'Église catholique. La plupart du temps, je me sentais comme une étrangère et une spectatrice. Lorsque j'allais à la messe et que le prêtre accueillait les nouveaux venus et les visiteurs dans la paroisse, j'avais à chaque fois l'impression qu'il s'adressait à moi, alors que cela faisait plus de deux ans que j'étais une paroissienne ! J'étais convaincue que le christianisme était un bel idéal en un sens mais je ne voyais pas comment vivre une vie centrée sur le Christ pouvait être possible ou désirable pour un jeune.



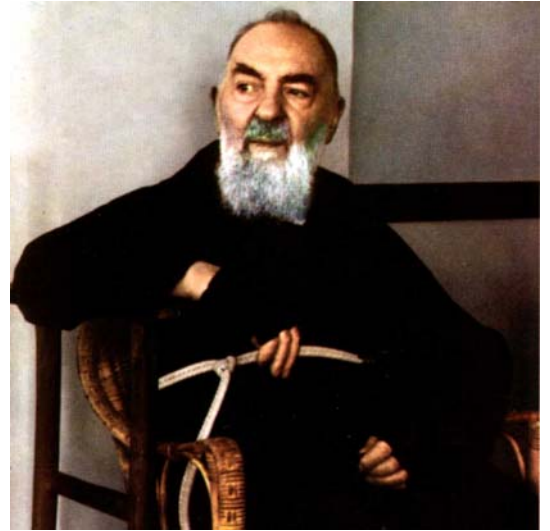
C'est au cours du pèlerinage qui nous a amenés à la semaine des JMJ que j'ai découvert que oui, c'était possible de vivre de cette façon, et je l'ai découvert parce que je l'ai vu de mes propres yeux. J'ai rencontré des jeunes de mon âge extraordinaires, pas très différents de moi, qui étaient si engagés dans leur foi que je trouvais ça difficile à croire ! À ma grande surprise, ils étaient aussi heureux ! Cela peut sembler bizarre pour certains mais j'avais toujours considéré l'Église catholique comme une institution restrictive et pesante, et donc je ne comprenais pas que quelqu'un puisse choisir d'offrir sa vie à Dieu. Cela m'a posé question et m'a incitée à porter un autre regard sur ce Dieu que j'avais tenu à distance la plus grande part de ma vie.

Petit à petit, pendant ce voyage, grâce au soutien et aux conseils des personnes qui m'entouraient, j'ai rencontré un Dieu vraiment vivant. J'ai fait la rencontre de Jésus Christ. Je ne peux pas décrire la joie que j'ai ressentie lorsque j'ai compris cette importante et fondamentale vérité dans ma vie. Le Dieu que pendant longtemps j'avais cru mort, parti, un simple souvenir, était vivant dans ma vie et dans celle des personnes autour de moi. Je ne pouvais plus ignorer sa voix dans mon cœur. Je suis revenue des JMJ une autre personne remplie de l'Esprit Saint et portant dans mon cœur une question brûlante. Comment avais-je pu vivre 19 ans comme une catholique sans avoir réellement rencontré mon créateur, Jésus Christ ? Qu'avais-je manqué jusqu'à présent ? Je regrettais de ne pas avoir rencontré ces personnes et entendu leur témoignage avant, lorsque j'étais plus jeune et que j'avais moins de blessures. Cette expérience m'a encouragée à rejoindre une équipe de la pastorale des jeunes de mon diocèse et à consacrer une année de ma vie uniquement à rencontrer des jeunes et à leur témoigner de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Cela m'a tellement plu que j'ai décidé de rempiler pour une deuxième année.

Mon histoire est seulement une parmi beaucoup d'autres dans ce diocèse et à travers l'Australie. Deux autres membres de mon équipe sont ici cette année principalement en raison de l'impact des JMJ. Beaucoup de gens se demandent ce que les JMJO8 vont « faire » pour le diocèse. De même que les autres Journées Mondiales de la Jeunesse ont ramené beaucoup de jeunes du diocèse dans les églises et dans une relation plus profonde avec le Christ, il en sera de même avec les JMJO8 de Sydney. Elles ont le potentiel de réaliser ceci à une plus grande échelle encore que précédemment. Les Journées Mondiales de la Jeunesse sont beaucoup plus qu'un rassemblement d'une semaine à Sydney. Oui les gens viennent, font la fête et puis partent. Aucune expérience émotionnelle forte ne dure pour toujours, même la plus extraordinaire des expériences religieuses. Mais si le sol est bon, la récolte sera bonne aussi. Si nous travaillons ensemble avant, pendant et après les JMJ, nous verrons une Église complètement différente en Australie et dans ce diocèse, une Église catholique brûlant du feu de l'Esprit Saint.

Saints et témoins

St Pio de Pietrelcina – Padre Pio



Né le 25 mai 1887 à Pietrelcina, au sud de l'Italie.

Décédé le 23 septembre 1968.

Saint Patron des confesseurs et de ceux qui cherchent la conversion.

Décédé le 23 septembre 1968.

Représenté dans l'art religieux comme un Capucin barbu étendant sa main percée en signe de bénédiction.

Francesco de son nom de baptême, St Pio consacre sa vie à Jésus Christ à l'âge de cinq ans, avant de déclarer à sa famille un peu plus tard qu'il veut devenir un type particulier de moine marchant dans les pas de St François d'Assise, un **Capucin**. Ses parents, humbles paysans, sont si contents de la vocation de leur fils que son père se rend en Amérique pour gagner suffisamment d'argent pour son éducation.

Francesco entre chez les Franciscains à l'âge de 15 ans et prend le nom de "**Pie**" ou "**Pio**" (en honneur du saint patron de la région, le **Pape Saint Pie V**). Il est ordonné prêtre à l'âge de 22 ans en 1910. Il est clair dès le début de sa vie religieuse que Padre Pio, qui a une très mauvaise santé et qui souffre très graves fièvres, a des expériences mystiques remarquables, sous la forme de visions et de puissants états spirituels extracorporels appelés **extases** (voir **2 Corinthiens 12,2-4** pour lire les références de St Paul à ce sujet.)

Comme beaucoup de grands saints, Padre Pio développe un désir brûlant de partager avec Jésus sa **Passion sur la Croix**. C'est en 1918, alors qu'il est en prière devant le crucifix, que Padre Pio commence à faire l'expérience des douleurs de la Crucifixion dans son propre corps. Comme d'autres mystiques dans l'Église, Padre Pio, à son grand embarras, porte de façon visible les blessures physiques du Christ, y compris les blessures aux mains et aux pieds qui restent ouvertes jusqu'à la fin de sa vie. Ces blessures de la Passion sont appelées **les Stigmates**.

Padre Pio a le don particulièrement puissant de voir dans la vie de ceux qui viennent à lui pour le **sacrement de la Confession**. On raconte qu'il énonçait les péchés de la personne agenouillée devant lui avant que celle-ci ne commence à parler ou qu'il les avertissait de situations dont il ne pouvait pas avoir normalement connaissance.

Padre Pio est rarement autorisé à sortir du monastère de **San Giovanni Rotondo** mais on l'aperçoit parfois à deux endroits à la fois, distants de plusieurs kilomètres l'un de l'autre ou parfois même situés dans deux pays différents, pour consoler les malades ou pour en protéger d'autres du mal. (Ce phénomène est connu sous le nom d'**ubiquité**).

Après avoir vu tant de personnes souffrir d'une manière ou d'une autre pendant la Seconde Guerre mondiale, le Padre décide de fonder un grand hôpital près du monastère qu'il appelle « **La Maison du Soulagement de la Souffrance** ». Nombre de soldats alliés et de réfugiés se font les avocats de la cause de l'hôpital et racontent l'histoire du « moine percé » de retour dans leur pays. Parmi les visiteurs de l'époque figure le père Karol Wojtyla, qui deviendra le **Pape Jean-Paul II** et célébrera la messe de béatification (1999) et de canonisation (2002) du remarquable Padre Pio.

Lieu de pèlerinage

Turin

Ville du Saint Suaire

“ Quelque chose de si horrible
et de si beau
qu'il n'y a moyen
de lui échapper
que par l'adoration. ”

Paul Claudel – poète français



La riche ville industrielle de Turin, au nord de l'Italie, est devenue un lieu de pèlerinage car elle abrite désormais une **relique** remarquable et vénérée, qui continue de générer un débat animé parmi les scientifiques, les historiens et les théologiens.

Cette relique est une large bande d'une très ancienne toile de lin, considérée par beaucoup comme étant le linge funéraire qui a recouvert brièvement Jésus Christ le crucifié, après son exécution. C'est pourquoi elle porte le nom de **Saint Suaire**.

En dehors de la conservation même d'un textile si ancien, l'aspect le plus incroyable de ce Suaire est l'empreinte laissée sur le linge, comme des marques de roussi, du devant et du dos d'un grand homme crucifié. C'est seulement avec l'invention de la photographie que la nature réellement mystérieuse de cette empreinte est devenue plus visible.

Au début des années 1900, le Suaire est photographié et, à la grande surprise des photographes, les négatifs révèlent une image positive du mort très détaillée, y compris les marques de fouets, ses mains percées, les traits de son visage. Ceci apparaît comme un miracle pour les temps modernes !

Tous ces détails semblent être la trace « photographique » des formes de torture et de violence subies par Jésus Christ pendant le **Chemin de Croix** et la **Crucifixion** et décrites dans les Évangiles : les coups, le fouet, la couronne d'épines, les clous et la lance perçant le côté du Christ. (Voir Matthieu 27,26-30; Marc 15,15-20; Luc 22,23-26; Jean 19 et 20). Le Suaire est donc un moyen de vénérer la souffrance et la réalité de Jésus Christ et d'en devenir plus intime.

Le Nouveau Testament raconte que le corps de Jésus a été enveloppé à la hâte dans un ou plusieurs linges funéraires (voir Matthieu 7,59; Marc 15,46; Luc 23,53; Jean 20,7). Mais de nombreux doutes demeurent sur la manière dont ce linge sacré est arrivé à Turin depuis Jérusalem, en particulier car l'histoire ininterrompue du Saint Suaire ne commence que dans les années 1300 en France. Nombre de chercheurs contemporains suggèrent maintenant que des rapports antérieurs sur la présence et la vénération du Suaire sont présents dans des écrits antérieurs de l'Église orientale.

Le Saint Suaire n'est montré que lors de fêtes spéciales mais on peut le voir dans la chapelle royale de la **Cathédrale St Jean-Baptiste** de Turin. Il existe aussi un intéressant **Musée du Saint Suaire** dans la via San Domenico, qui explique les recherches effectuées sur le Saint Suaire.

Vers le JMJO8

Inscription de Groupe désormais ouverte

Le Cardinal Pell, Archevêque de Sydney, et le Coordinateur des Journées Mondiales de la Jeunesse, Monseigneur Anthony Fisher OP ont officiellement ouvert l'inscription pour les groupes le 2 mars 2007.

L'inscription de groupe permet aux responsables de groupe de fournir aux JMJO8 leurs coordonnées ainsi qu'une estimation du nombre de membres du groupe, leur langue de prédilection pour les catéchèses, les détails de leur voyage s'ils sont connus, et leur souhait ou non de participer aux Journées en diocèse. Les responsables peuvent modifier ces renseignements à tout moment.

Il a été décidé d'ouvrir les inscriptions plus tôt que d'habitude, après discussion avec le Conseil Pontifical pour les Laïcs, afin d'accorder aux responsables de groupe un peu plus de temps que pour les précédentes JM, et ce pour trois raisons.

Premièrement, pour beaucoup de pèlerins, l'Australie est très loin. C'est une grande aventure et cela fait d'ailleurs partie de l'attrait. Mais cela demande aussi des préparatifs pour économiser suffisamment pour venir ici et réserver un billet d'avion. Plus tôt les futurs pèlerins commencent leur préparation spirituelle et **pratique**, mieux c'est !

Deuxièmement, nous savons que de nombreux groupes, en particulier en provenance d'Europe et d'Amérique, organisent un pèlerinage de plus grande envergure qu'un simple voyage aux JM et retour direct à la maison. Cela signifie qu'une planification plus détaillée pour les groupes et un commencement des préparatifs plus tôt sont un bien pour tout le monde. Certains ont déjà commencé et nous sommes ravis d'avoir reçu la visite de représentants de diocèses et de communautés du monde entier. Nous sommes encouragés par la quantité et la qualité des préparatifs à ce jour...mais un peu plus de temps ne ferait de mal à personne.

Et enfin, par le biais de cette inscription, vous nous aidez à avoir une idée plus précise du nombre de pèlerins que nous devrions attendre.

L'inscription de groupe est le moyen pour vous de nous dire que votre groupe aimerait venir aux JM. Vous n'avez pas besoin de prendre un engagement définitif, cela se fera plus tard dans l'année, mais il s'agit tout de même d'une nouvelle étape dans votre pèlerinage vers Sydney.

Pour vous pèlerins étrangers, n'oubliez pas que les visas sont exempts de charges gouvernementales et seront disponibles par le biais de la section des inscriptions du site Internet www.wyd2008.org. Plus de détails seront publiés dans les mois à venir.

L'inscription individuelle est prévue pour juillet 2007.

Groupes : Il est temps de vous inscrire !

Nous vous attendons à Sydney dans 16 mois



Sydney ouvre l'inscription aux Journées Mondiales de la Jeunesse à 500 jours du rassemblement

2 MARS 2007 : Aujourd'hui, 500 jours avant le début des Journées Mondiales de la Jeunesse 2008 de Sydney, Australie, (JMJO8), les organisateurs ont annoncé une série de mesures pour les pèlerins étrangers.

Les mesures incluent :

- Un visa de trois mois pour l'Australie, exempt de charges gouvernementales, pour tous les pèlerins inscrits
- Un nouveau DVD distribué dans le monde entier pour inviter les jeunes à Sydney, et
- L'ouverture de l'inscription en ligne pour les groupes se rendant à Sydney

Le vice Premier Ministre australien, Mark Vaile, a annoncé aujourd'hui que tous les pèlerins inscrits recevraient un visa de trois mois, exempt de charges gouvernementales, pour leur permettre de visiter l'Australie lorsqu'ils seront présents dans le pays pour les XXIIIèmes Journées Mondiales de la Jeunesse.

« Un visa de trois mois permettra à ces visiteurs d'explorer un peu plus l'Australie lorsqu'ils seront ici et donnera la possibilité aux autres régions du pays de prendre part à l'accueil des Journées Mondiales de la Jeunesse, » a déclaré Mr Vaile.

« J'invite les pèlerins à profiter au maximum de ce visa de trois mois et à voir l'Australie qui s'étend au-delà des frontières de Sydney. »

« L'Australie rurale, de la splendeur d'Uluru à l'hospitalité rustique de nos régions viticoles en passant par la beauté accidentée de l'ouest de la Nouvelle Galles du Sud, a tant à offrir aux touristes, » a ajouté Mr Vaile.

Le nouveau DVD - *Sydney: Witness the Spirit – (Sydney: Sois le témoin de l'Esprit)* comprend le témoignage de jeunes Australiens ainsi que de superbes images des campagnes de tourisme de la Nouvelle Galles du Sud et de l'Australie. Le DVD contient également l'invitation personnelle de l'Archevêque de Sydney, le Cardinal George Pell, ainsi que celle de l'Évêque Anthony Fisher OP, Coordinateur des JMJO8, aux jeunes du monde entier.

« Nous espérons qu'ils seront attirés non seulement par la beauté de Sydney et de l'Australie mais également par les témoignages des jeunes Australiens qui parlent de l'énorme impact qu'a eu dans leur vie l'expérience de précédentes Journées Mondiales de la Jeunesse, » a déclaré le Cardinal Pell. « Le DVD sera distribué dans le monde entier et sera aussi disponible en ligne sur le site Internet. »

Monseigneur Fisher a précisé que la plupart des pèlerins qui participent aux Journées Mondiales de la Jeunesse viennent avec leur diocèse, un mouvement religieux ou un groupe de jeunes pour vivre ce pèlerinage avec d'autres.

« Nous ouvrons l'inscription en ligne pour les groupes aujourd'hui, soit plus tôt que pour les autres Journées Mondiales de la Jeunesse, afin d'avoir une idée du nombre attendu de pèlerins, de leurs langues et de leurs besoins spécifiques. »

« Cela nous permettra de planifier à l'avance et d'attribuer aux groupes un lieu de logement et un lieu de catéchèse dans Sydney et sa banlieue. »

Monseigneur Fisher a déclaré que l'inscription individuelle des pèlerins commencerait à la mi-2007.

L'inscription de groupe se fera par le biais du site Internet - www.wyd2008.org – en anglais, italien, espagnol ou français. Un formulaire d'inscription sur papier sera également disponible pour les responsables de groupe qui n'ont pas accès à Internet.